



Nos voyageurs sont maintenant sur la route et vous visiteront prochainement avec les échantillons les plus complets en fourrures, casques en imitation, calottes, gants, mitaines et souliers mous.

Vous êtes priés de bien vouloir attendre que vous ayez eu l'occasion d'examiner nos échantillons avant de placer vos commandes. Nous vous assurons que la qualité des matériaux employés et le fini des marchandises ne laissent rien à désirer.

Z. PAQUET,
... QUEBEC.

LA
Semaine Commerciale
7 SAULT-AU-MATELOT Téléphone 744.

ABONNEMENT A
"LA SEMAINE COMMERCIALE"

Par année.....\$3.00
Pour 6 mois..... 1.00
Pas d'abonnement pour moins de 6 mois.
Les avis de refus d'abonnement, — il en sera de même des avis de changement d'adresse, — ne vaudront que s'ils sont adressés directement au bureau du journal, par écrit ou autrement.

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion..... 10c. la ligne
Inscriptions subséquentes..... 8c. "

MESURE AGATE

Atelier Typographique
DE
"LA SEMAINE COMMERCIALE"

Attention et promptitude
CARACTERES NEUFS ET VARIÉS,
PRESSES MODERNES

Impressions en tous genres, Ouvrages de goût,
Papeterie de commerce, Formules de loi, Factums, Affiches et Cartes en couleurs,

Exécutés aux meilleures conditions

Spécialité. Papeterie imprimée pour Beurreries et Fromageries.

Attention particulière pour commandes par la poste, adressées BOITE 232.

Téléphone 744.

AUX ABONNES

Prière de consulter le coupon d'adresse collé sur la première page du journal. La date inscrite en regard de votre nom indique jusqu'où votre abonnement est payé. Écrivez-nous, s.v.p., des frais de correspondance inutile, et renouvelez votre abonnement à l'échéance.

BARTHE & THOMPSON.

QUÉBEC, VENDREDI, 24 Avril 1896

Nous espérons que le prochain jour des arbres, fixé au 11 mai pour cette partie du pays, ne sera pas une date platonique. Si chaque chef de famille plantait seulement un arbre par année au nom de chacun de ses enfants, ceux-ci vivraient assez vieux pour voir les campagnes de cette province décorées de superbes bouquets d'arbres, ce qui ne serait pas un mal, car le mauvais goût d'un trop grand nombre d'agriculteurs a dépouillé les champs de leur plus bel ornement.

A Québec aussi, les particuliers, comme les corps publics, devraient prendre plus au sérieux l'institution du jour des arbres. Il ne manque pas de places publiques et de rues assez larges pour y faire des plantations. Ce devrait être le mot d'ordre de planter partout où la chose est praticable.

x

Québec a eu dimanche dernier la visite d'un magnat de chemin de fer américain, le Dr Stewart Webb, président du New-York Central. Le Dr Webb est beau-frère de W. K. Vanderbilt.

M. H. M. Price recevait samedi de M. Erskine, aide-de-camp du gouverneur-général, un télégramme lui annonçant l'arrivée du distingué New-Yorkais et le lui recommandant. M. Price est allé le recevoir et l'a amené chez lui au Sault Montmorency. Dans la journée de dimanche, M. Webb s'est rendu à Ste-Anne de Beauport en train spécial en compagnie de M. Price, et est reparti le lendemain matin pour New-York.

Il doit revenir à Québec au mois prochain, et lord Aberdeen doit venir l'y rencontrer.

D'après ce que nous avons pu savoir, la promenade du Dr Webb n'avait pas d'objet particulier. Tout de même, on

dit qu'il a été favorablement frappé des possibilités futures qu'offre notre pittoresque région à l'utilisation du capital.

—:o:o:—
CERCLE VICIEUX

Dernièrement, un millionnaire montréalais qui s'est enrichi à fabriquer des cigares, M. McDonald, faisait don à l'Université McGill de \$650,000 pour fonder des chaires d'architecture, de chimie, etc.

Cette munificence princière a naturellement causé un certain dépit dans le monde des universités et collèges canadiens-français. Quand nous demandons pourquoi le niveau de l'éducation reste stationnaire chez nous, on nous répond avec amertume par une autre question : pourquoi ne se trouve-t-il pas parmi nous des Donald Smith ou des McDonald ? A notre tour, nous expliquons cette disette de riches dotations parce que malheureusement les archi-millionnaires sont introuvables dans nos rangs, et que la présente génération n'a pas été instruite en vue du million.

Ainsi, nos maisons d'éducation végètent parce qu'elles ne sont pas soutenues par le capital, et il n'y a pas de capital parce que les éducateurs n'ont pas les moyens de réformer et d'améliorer leurs méthodes. Nous tournoyons donc dans un cercle vicieux qui va en rétrécissant ; à ce régime, la race marche rapidement au dépérissement final et fatal.

Où est l'issue salutaire qui lui permettra de sortir de ce banal sentier ? En voici toujours une, qui nous semble s'imposer à la sérieuse attention des intéressés.

Le moyen que nous allons indiquer, c'est de commencer comme ont fait nos compatriotes anglais ; c'est de donner du prix à l'éducation. Assurément, s'il n'y a pas chez nous de millionnaires capables